



Pour nous joindre :
09 61 50 57 48
04 67 81 30 82
mairiestmartial@wanadoo.fr
www.saint-martial-gard.fr

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir
mais de le rendre possible ».

Antoine de St Exupéry.

Sommaire :

Dossier :

P.2 500 Nouvelles maisons France Service

Aujourd'hui :

P.3 L' ABC et ses découvertes

P.4 Le réseau de téléphonie mobile

P.4 Référendum Aéroport de Paris

Hier :

P.5 Les compoix de la paroisse de St Martial

P.6,7 Au XIXème siècle, un saint martialais utopiste

Demain :

P.8,9 Et maintenant on va où ?

Nos voisins :

P.10,11 Escapade à Sète

Ecologie, nature :

P. 12,13 Le GR20

P. 14,15 L'amour des chevaux

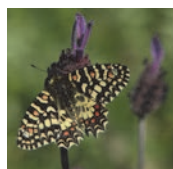
Un conte :

P.16,17 « Ainsi va la vie »

Art et culture :

P.18,19 Filature du Mazel et Land Art

P.20 Les aquarelles d'Alexandre An



Editorial :

Elle a une bouille sympathique, cette nouvelle année, avec son visage tout rond de bonne élève et son 20/20 clairement affiché ! Nous sommes tous prêts à la croire :

2020 sera une Bonne Année !

Notre petit journal s'appuyant sur les réalités environnantes, souhaite en cette occasion, souligner que les bonnes notes sont d'ores et déjà méritées : Les prises de conscience ont largement fait leur chemin, le temps est venu, clairement, rapidement de passer aux actes !

- La lutte pour diminuer les déchets, les trier rigoureusement et les diminutions de coûts qui en découlent, deviennent indispensables, elles nous forcent à de nouvelles façons de faire.
- Concernant les économies d'énergie, les possibilités du solaire deviennent particulièrement adaptées à l'endroit où nous vivons. Allons-y !
- La biodiversité se mesure et les résultats des enquêtes effectuées l'année passée sur notre commune et ses voisines recensent, précisent nos richesses. Notre relation à l'extraordinaire réseau de vie dont nous bénéficions nous fait considérer les animaux pour ce qu'ils sont : infiniment précieux.
- Du coup nous devenons respectueux de leur sensibilité au travers d'une nouvelle vision du dressage par exemple (ici les chevaux).
- Enfin la beauté de nos paysages qu'on les découvre dans des randonnées sportives (le GR 20 de Corse) ou en farniente gastronomique (escapade à Sète) ne cesse de nous ravir et nous fait apprécier notre merveilleux patrimoine.
- Tout cela, qui est tourné vers l'avenir, ne prend son sens réel que si l'on sait d'où l'on vient. Retour sur le passé donc avec l'analyse des compoix de Saint-Martial au XVIème et XVIIème et le portrait d'un ancêtre du XIXème sympathiquement utopiste.

Bonne lecture à tous !

Belle nouvelle année à chacun d'entre vous !

Comité de rédaction :

Responsable de publication : F Jutteau

Membres du comité de rédaction : A Maraval, C Chaussumier

Ont participé à la rédaction: Alain Clément, Carole Itier, Maxime Mollard, André Salançon, Aria Saunier

Rédactrice en chef : N Clément

Mise en page : F Jutteau

500 nouvelles maisons « France Service »

Clôturent le grand débat, le chef de l'Etat a annoncé un pacte territorial relatif à la présence de l'état et des services publics à moins de 30 minutes des usagers.

« France Service », un nouveau nom pour les maisons de service public appelées depuis 2014 MSAP, déployées pour pallier les fermetures des services publics en milieu rural.

Il est prévu, l'installation dans chaque canton d'une maison « France Service ».

Pour notre territoire, soit plus de 33 communes qui représentent le canton du Vigan dont nous faisons partie, il se pourrait que ce soit plutôt Sauve ou Quissac. Sumène s'était également positionnée, mais n'a pas été retenue. Actuellement dans le Gard seules 7 maisons France services sont ouvertes pour nous la plus proche c'est Sommières.

Actuellement ce sont les mairies qui assurent une aide aux particuliers dans certaines démarches qui se font uniquement sur internet comme les permis, cartes grises, etc..., et ce sans compensation financière.

Pour nous St Martialais, il serait logique que l'on puisse bénéficier des services d'une maison « France Service » sur Ganges, mais le département étant différent, il est fort possible que les gardois n'y est pas accès.

Les maisons de services au public (MSAP):

Elles permettent actuellement l'égalité d'accès aux services publics. Elles accompagnent les usagers dans leur démarche de la vie courante : prestations sociales, accès à l'emploi, aux transports, à l'énergie ou encore accompagnement à l'entrepreneuriat... Les citoyens éloignés des administrations, notamment en zones rurales et périurbaines, sont les premiers bénéficiaires de ces initiatives locales.

Accompagner les usagers dans leurs démarches

Une maison de services au public est un lieu dans lequel les habitants peuvent être accompagnés par des agents-médiateurs dans leurs démarches administratives sur de nombreuses thématiques : emploi, retraite, famille, social, santé, logement, énergie, accès au droit, etc. Les maisons de services au public se déclinent sous diverses formes, au regard des besoins de la population locale et des spécificités du territoire (permanences sur les marchés, service itinérant...). Des opérateurs sont aujourd'hui partenaires de ce dispositif : Pôle emploi, le caisse d'assurance maladie, la caisse nationale des allocations familiales, la CNAV, la caisse centrale de la mutualité agricole, le groupe La Poste.

Type de prestations délivrées :



Chaque maison de service au public délivre une offre diversifiée de services dans ses modalités et contenus, en fonction des accords passés entre la structure porteuse de la maison de service au public et

les partenaires signataires d'une convention qui en décrit le fonctionnement : information de premier niveau, orientation vers les opérateurs de services, prises de rendez-vous pour des permanences ou à distance, accompagnement des usagers dans leurs démarches, accompagnement numérique, aide à la recherche d'emploi, etc...

Accompagnement au numérique

Une maison de services au public est un espace associant systématiquement présence humaine et accès aux outils numériques. Les agents des maisons de services au public sont formés par les opérateurs ainsi que par l'État et ses partenaires aux actions de médiation sociale et numérique, afin de lutter contre l'illectronisme et favoriser l'inclusion numérique.

Une association : il existe à ce jour 122 maisons portées par des associations. 45 sont affiliées au réseau des points information médiation multi services (PIMMS). Les agents de ces maisons sont salariés par l'association porteuse.

Le groupe La Poste :

A ce jour 503 maisons sont portées par La Poste. Elles sont situées en bureaux de Poste. Les agents postaux partagent alors leur activité entre le guichet de l'agence postale et celui de la maison de service au public.

Mais ce qu'il est important de rappeler c'est que, pour l'heure, la vraie maison de service public existe déjà : c'est la mairie !

Françoise Jutteau

Sources : LA CROIX DU MIDI

L'ABC et ses découvertes

Les termes de « découverte » ou « d'espèce inconnue » peuvent avoir une signification très différente en fonction de la personne qui les emploie et de celle qui les entend.

Lorsque les scientifiques et naturalistes parlent d'une espèce découverte dans une région ou dans une commune, cela signifie que cette espèce n'était, jusqu'alors, pas référencée dans les différentes bases de données naturalistes existantes. En revanche, lorsque tout un chacun entend parler d'une espèce « découverte », il peut s'imaginer que la dite espèce n'était véritablement pas connue et qu'il s'agit donc d'une découverte initiale ; mais cette même personne peut aussi imaginer qu'enfin, les scientifiques et naturalistes ont nettoyé leurs lunettes et qu'enfin ils reconnaissent ce qui est connu de tous.

Il s'agit là de deux perceptions, deux identifications différentes d'un même objet. Dans un cas l'objet est reconnu par des spécialistes qui le classent avec un nom scientifique en latin et dans l'autre il peut être connu par les habitants qui le nomment avec un nom vernaculaire en français ou local.

Ainsi, les investigations menées au cours des deux dernières années bien que la majeure partie des résultats soit en cours d'analyse, ont permis la « découverte » de nombreuses espèces animales sur les communes de St Martial, St Roman de Codières et Sumène.

Si on regarde l'ordre des orthoptères (criquets et sauterelles), 49 espèces étaient connues sur les trois communes avant le début de la démarche ABC, elles sont, à ce jour, 62. Il y a donc 13 espèces d'orthoptères qui ont été « découvertes » sur l'ensemble des trois communes.

Parmi ces découvertes, la présence du criquet de l'Aigoual (*Chorthippus saulcyi algoaldensis*) a été relevée.

S'agissant des chauves-souris, au moins 3 nouvelles espèces ont été référencées sur le territoire étudié (les données concernant une quatrième espèce « découverte » sont en cours d'analyse). Il s'agit de la noctule de Leisler (*Nyctalus leisleri*), du murin de Capaccini (*Myotis capaccinii*), et de la pipistrelle pygmée (*Pipistrellus pygmaeus*).

La première est une chauve-souris qui vit et chasse dans les forêts de feuillus comme les châtaigniers qui lui offrent des cavités pour se reposer et élever ses jeunes.

Le second est un murin cavernicole, grand voyageur très lié au milieu karstique et aquatique. Il chasse sur les cours d'eau plutôt calmes, les étangs, bassin de rétention d'eau, les barrages et vit en milieu souterrain, principalement dans des grottes.

rain, principalement dans des grottes.

Enfin, la troisième est la plus petite des chauves-souris d'Europe. Proche cousine de la pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*), elle se rencontre plus fréquemment que celle-ci à proximité des cours d'eau et est liée au milieu boisé où elle trouve refuge dans des cavités d'arbres ou derrière des écorces décollées.



Noctules de Leisler

L. Arthur

Retour sur 2019

L'année 2019 a été riche pour l'ABC des communes de Saint-Martial, Saint-Roman de Codières et Sumène.

Du côté des partenaires techniques naturalistes, les prospections se sont concentrées autour des ponts des communes de Saint-Martial et de Sumène, à la recherche des chauves-souris et les investigations concernant les reptiles, les amphibiens et la botanique en général se sont poursuivies, dans la prolongation de 2018.

Les inventaires participatifs se sont intéressés cette année aux insectes avec des sorties sur les odonates (libellules), les orthoptères et les papillons. Un week-end a aussi eu lieu les 06 et 07 juillet 2019, il a réuni 6 participants qui sont partis à la recherche des insectes et chauves-souris.

Toutes les données issues de ces sorties sont aujourd'hui en cours de validation et d'analyse pour intégrer prochainement les rendus cartographiques de l'ABC.

Maxime Mollard Co Gard



Criquet de l'Aigoual

Le réseau de téléphonie mobile arrive !

Vous savez que cette publication est tournée vers l'avenir et qu'elle est pleine d'optimisme. Promis, juré, notre village, tout le village va être sous peu, sous la couverture électromagnétique de la téléphonie mobile. Sans doute dotée de la téléphonie 4G. Pour tirer parti du débit important proposé mais pas nécessairement constant dans la journée, il faut disposer d'un « smartphone » récent et d'un abonnement à un fournisseur d'accès relativement coûteux.



Il faut ardemment souhaiter que l'émission électromagnétique en provenance de l'antenne qui va être installée sur un pylône situé du côté de la Croix de Bassel ne soit pas trop puissante pour les résidents du village côté nord-est. Il peut y avoir des personnes électro-sensibles.

Une des conséquences importantes de cette nouvelle installation est que nous pourrons, si le débit de la 4G est confirmé, disposer d'une connexion internet **via le téléphone mobile** en concurrence avec la fameuse box. Des abonnements tiennent compte de cette possibilité, en attendant la fibre optique fin 2021 pour les plus exigeants.

Nous avons tous peu ou prou un téléphone mobile mais en disposer dans le village va rendre beaucoup de services comme les communications hors de portée des téléphones fixes. C'est une sécurité pour les personnes seules se promenant ou travaillant dans des parcelles toujours accidentées par ici.

Par ailleurs, vous utilisez sans doute déjà de nombreuses applications, souvent gratuites elles apportent des commodités. Je vous donne mon podium :

Yuka teste avec le code barre d'un produit sa qualité alimentaire. Le succès foudroyant et extraordinaire de cette application est en train de faire changer l'industrie agro-alimentaire : chez Intermarché, 150 produits vont modifier – en mieux ! – leur composition.



Décibels mesure le bruit environnant, par exemple 20 db le matin sur ma terrasse, mais 80 db à la gare de Nîmes. Ou encore récemment dans un magasin de matériel de son haute fidélité où un vendeur confiant voulait me faire apprécier une enceinte acoustique avec un bruit de fond de 70 db ! Il n'en revenait pas.

Boussole qui donne le nord bien sur mais aussi l'altitude et la position géographique – longitude et latitude. Mieux encore l'écran se transforme en niveau et donne des inclinaisons en degrés.

Et tant d'autres... Mais assurément on peut s'en passer.

Alain Clément



Référendum Aéroport de Paris : Avez-vous voté ?

Il ne s'agit pas d'être pour ou contre la privatisation de l'Aéroport de Paris , mais de demander la tenue d'un référendum à ce sujet. Pour soutenir cette démarche il faut aller sur le site : www.referendum.interieur.gouv.fr/soutien/etape_1, cocher la case « Soutien » et cliquer sur « Suivant ». Il faut ensuite donner son nom, date et lieu de naissance et se munir de sa carte d'identité. Attention : mettre une majuscule aux prénoms, pas de virgules entre deux prénoms, juste un espace, mettre une majuscule et des tirets au nom de la commune de résidence.

La date limite pour participer est le 12 mars 2020

Les Compoix de la paroisse de Saint Martial, ancêtres du cadastre actuel

Qui habitait sur le territoire de la paroisse de Saint Martial aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles ? Comment les propriétés d'alors étaient-elles réparties ? Comment était habité le village en ces temps-là ? Quels étaient les mas et hameaux existant à cette époque ? Quelles étaient les cultures pratiquées ? etc....

Autant de questions auxquelles les compoix de 1585 et de 1639 dont bénéficie la commune apportent des réponses.

Les compoix, en effet, sont des documents établis par des notaires, arpenteurs et estimateurs professionnels de l'époque qui dressent un inventaire des propriétés de la paroisse de Saint Martial comprenant alors, outre le territoire actuel de la commune, le hameau de Valnières qui sera rattaché à la commune de N-D de la Rouvière en 1790. Ils détaillent, pour chaque propriétaire clairement nommé, les caractéristiques de chacune des parcelles composant sa propriété (nom, localisation, surface, nature des cultures) et au final le montant de l'impôt royal dû par le propriétaire.

Car ce travail d'inventaire du foncier avait pour but ultime de recueillir des subsides pour alimenter le budget royal des souverains du moment (Henri III roi de 1576 à 1589 et Louis XIII roi de 1610 à 1643). C'est en quelque sorte l'ancêtre du cadastre et de l'impôt foncier contemporain auxquels s'ajoutaient alors d'autres impôts seigneuriaux et ecclésiastiques.

Entre les deux périodes, on retiendra quelques points forts de la description de la paroisse d'alors :

Globalement, la population connaît une augmentation de plus de 20 % en passant de 575 habitants en 1585 à 765 en 1638 selon des estimations hautes. Cette augmentation est concentrée principalement dans le bourg dont la population serait passée de 118/285 habitants à 320/486 habitants.

Parallèlement, le nombre de maisons passe de 118 à 153 (+ 35 maisons) essentiellement dans le bourg alors que le nombre de mas reste stable ; les hameaux du Viala et de Cabane vieille sont les plus habités.

L'inventaire des propriétés non bâties fait apparaître une occupation du sol dédiée à une grande diversité de cultures : châtaigniers, céréales (nombreuses mentions de moulins bladiers ou à blé et d'aires de battage), jardins, fruitiers, vigne, pâturage. Cette dernière mention est à relier à l'existence de cardeurs à laine et de tisserands au sujet desquels Robert Sauzet rappelle que « Saint Martial est qualifié de pays des moutons de Ganges par une carte du territoire d'Alais. C'était un village où l'abondance du cheptel ovin avait entraîné la présence de nombreux tondeurs et cardeurs ». L'ensemble des énumérations détaillées dans les compoix montrent à l'évidence que l'agriculture de ce temps est avant tout vivrière, basée sur une diversité de productions agricoles permettant de vivre principalement en autarcie et satisfaisant avant tout les besoins des habitants de la paroisse.

Quatre siècles plus tard, peu de changements dans la superficie du territoire de la commune ainsi que dans la répartition de l'habitat entre le bourg et les mas et hameaux.

En revanche, on observe quelques évolutions d'abord dans

la démographie qui connaît une baisse sensible mais une augmentation du nombre de propriétés par division des patrimoines fonciers,

Le patrimoine bâti ensuite est majoritairement la propriété de résidents secondaires au détriment des résidents principaux,

Enfin, les surfaces cultivées sont à la fois réduites et profondément modifiées. Le système agro-pastoral dominant autrefois a laissé place, en grande partie, à l'agro-tourisme et la culture de l'oignon.

Au demeurant, Saint-Martial reste un village cévenol authentique au passé singulier qui marque encore fortement le paysage.

André Salançon

Le texte intégral des Compoix assorti d'analyses détaillées et de synthèses est disponible dans les deux ouvrages réalisés par l'association :

Compoix de St Martial. Le territoire de la paroisse au XVI^e siècle. Mai 2016 188 p.

Compoix de St Martial. Le territoire de la paroisse au XVII^e siècle. Février 2018 236 p.



André Salançon
Association Val de l'Elbès
pour la valorisation du patrimoine
de Saint Martial
www.valdelelbes.com
valdelelbes@gmail.com





AU XIXÈME SIÈCLE, Un Saint Martialais Utopiste



Qu'est ce qu'une utopie ?

Dans le langage courant c'est devenu "ce qui appartient au rêve, à l'irréalisable". Pourtant, dans son sens premier, "l'île d'Utopie", étymologiquement le "lieu de nulle part" désigne "Un plan imaginaire de gouvernement pour une société future idéale, qui réaliserait le bonheur de chacun". Vaste programme n'est ce pas et pourquoi s'y intéresser ?

C'est qu'un saint martialais **Pierre Claude Edouard Mourgues**, né le 25 mars 1804 à Saint-Martial (Gard), décédé le 17 janvier 1852 à Dijon (Côte-d'Or) a été mêlé de très près à un courant de pensée "Les économistes utopistes" qui, devant les richesses qu'apportaient au XIXème siècle, les débuts de l'industrialisation, se posaient les questions suivantes :

Qu'allons nous faire du progrès à venir ? Va-t-on maintenir la classe ouvrière dans la (grande) pauvreté où elle se trouve ou va-t-on et comment, partager ce progrès ?

Pierre Claude Emile Mourgues et Charles Fourier

Au détour des années 1830, le philosophe Charles Fourier est l'un de ceux là. Ayant lu les écrits du comte de Saint-Simon, qui prône l'avènement d'une société industrielle égalitaire, il décrit dans « le Nouveau Monde Industriel et Sociétaire » sa vision d'une vie rêvée en communauté et fait les plans de ce qu'il appelle "un phalanstère" qui permettrait de vivre concrètement sa théorie de "l'harmonie universelle".

Or Charles Fourier habite dans la Côte d'Or et Pierre Claude Edouard Mourgues a été affecté à la mairie de Dijon en mars 1833. Là il fait la connaissance d'un phalanstérien convaincu et le voilà lui aussi enthousiasmé par ce modèle de société "socialiste utopique".

Se rapprochant de Charles Fourier, il assiste assidûment aux échanges et conférences des personnalités qui l'entourent et recueille de nombreux éléments de leurs pensées. Il écrit en 1872 une brochure " Exposition abrégée du système pha-

lanstérien de Charles Fourier.." et avance sur ses propres deniers les frais de la publication. Celle-ci est remarquée par les érudits des Sciences Sociales de l'époque et sera rééditée trois fois. Elle est décrite ainsi : *"Il n'existe pas, en un aussi petit nombre de pages, d'exposition systématique de l'organisation phalanstérienne, plus satisfaisante, plus claire, et plus substantielle»*. Bel hommage donc !

Le Fouriérisme. La théorie et la pratique.

Charles Fourier est une énigme pour les scientifiques des sciences sociales ! Certains le portent aux nues, d'autres considèrent que c'est "un inventeur fou ou chimérique";

Il est né sous Louis XV dans une famille aisée de drapiers. Très jeune il est choqué par les mensonges de l'activité commerçante et développe alors une vraie aversion pour le commerce.

Devant prendre malgré tout la succession de son père, il perd tout mais se persuade qu'il a un destin : Il est venu au monde pour y développer "Un plan d'harmonie universelle" qui couvrira la terre entière ! Un vrai paradis terrestre!. Il le décrit avec précision, il observe que nous sommes animés par trois passions essentielles : "la composite" qui nous entraîne à nous associer, "la cabaliste" qui nous mène souvent à la dispute, "la papillonne" qui sous peine d'ennui nous contraint à sans cesse changer. Elles nous conditionnent et le modèle que l'on va créer ne doit pas les refouler. Pour autant puisque l'époque veut que la technique l'emporte il va falloir faire de cela un mieux être, échapper aux modèles fondés sur la compétition, partager les talents, concrètement mettre en place un lieu lumineux où l'hygiène sera parfaite, où le plaisir sera partout, où le progrès profitera à tous sans le faire payer par la misère d'autrui ni l'imposer par la terreur .

Il invente alors le phalanstère. "C'est un immense bâtiment de 1 km de long pouvant accueillir

1600 personnes, une sorte de palais élégant qui tient de Versailles, avec des appartements confortables, de grandes galeries, des cours intérieures, de vastes terrains permettant de cultiver fruits, légumes et fleurs". Chacun choisit les travaux qui correspondent à ses désirs. Il est ouvert aux riches comme aux pauvres. C'est une entreprise à capital réparti où le salariat est supprimé, chacun devient actionnaire et tous se partagent les dividendes. Entre 1825-1835 il cherche des bailleurs de fonds mais mourra en 1837 sans avoir vu la réalisation de son utopie.

V Jean baptiste Godin une réalisation pratique

C'est Jean Baptiste André Godin (Oui le créateur des poêles Godin !) qui va s'emparer de l'idée et en faire une réalité. Il acquiert dans l'Aisne, à Guise, fin 1840, un domaine de 10 ha en lisière de forêt et crée selon les règles de Fourier ce qu'il appelle "un familistère". Là 1200 personnes vivent en autarcie dans des logements confortables "là où la Civilisation n'a su bâtir que des maisons de boue et de crachat" (Victor Considerant). Il y a une école mixte laïque et obligatoire, une nourricerie, une boulangerie, un théâtre, une piscine, un corps de pompiers, une fanfare ! La gestion privilégie la solidarité et cherche à récompenser les travailleurs en fonction de leur talent mais aussi à stimuler leur sens de l'innovation,.

Après la mort de Godin en 1888, le familistère subsiste mais la volonté tenace de son créateur ne le maintient plus. Il ferme ses portes en 1968, l'expérience aura duré 80 ans.

Et notre Pierre Edouard Mourgues dans tout ça ? Toute sa vie, il relaiera toutes ces belles idées de solidarité en écrivant dans "Le journal de la Côte d'Or", il signera un appel lancé aux phalanstériens de France en vue de sauver la colonie de Cîteaux, une autre expérience sociétaire qui sera de courte durée. Suzanne Voilquin, journaliste, écrivaine féministe, écrit de lui : *Pierre Edouard Mourgues a les dehors froids ; la science l'attire seule; l'acte, le mouvement le repoussent. Si la cause des femmes, nous assure-t-il, prend de la vie, si le monde de no-*

tre époque s'en émeut, cela le fera sortir de son mu-tisme. La liberté qui nous est due, c'est justice de la proclamermais, tout en reconnaissant la grandeur de ce principe, il laisse aux forts la tâche de la réclamer tout haut et la gloire de s'exposer aux railleries du monde !"

Voilà donc résumée rapidement l'histoire d'un saint martialais peu connu et qui pourtant s'est approché de très près de la grande Histoire, celle des idées. Très tôt, il a choisi le camp de la modernité, de la confiance, dans une société juste et égalitaire. Ce qui est frappant c'est qu'il le fait sur le mode laïc, ce qui paraît être une caractéristique de cette lignée des Mourgues qui a donné depuis 1793, 5 maires à Saint Martial, dans un village qui lui est fondamentalement catholique.

Nicole Clément

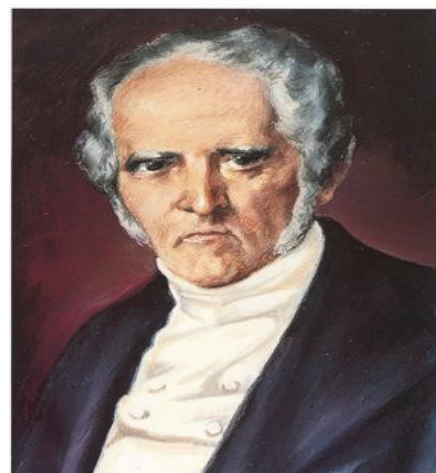
Un GRAND merci à M. l'Abbé Christian Salendres qui a attiré mon attention sur cet intéressant personnage.

Bibliographie : - *Mourgues (ou Mourgues fils), Pierre Claude Edouard», Dictionnaire biographique du fouriérisme, SOSNOWSKI Jean-Claude, notice mise en ligne en décembre 2012 - Charles Fourier, le rêveur sublime.*

- Par Christine Goémé et François Caunac. Émission diffusée sur France Culture le 08.10.2002.

- Le Phalanstère Utopie du XIXème siècle Franck Ferrand, Europe 1, 19 mars 2018

- Arbre généalogique de la famille Mourgues, documents personnels.



Charles Fourier, né le 7 Avril 1772 à Besançon (Doubs) et mort le 10 Octobre 1837 à Paris, est un philosophe français, Fondateur de l'école sociétaire.

Le Familistère de Guise se visite, il se situe à égale distance d'Amiens et de Reims, place du Familistère F-02120 GUISE



Et maintenant on va où ?



Tout le monde s'est mis au vert écologique, même nos cantous, bancels et traversiers vont s'y mettre : le printemps arrive. Il ne s'agit donc plus de plaider pour davantage de conscience écologique, nous sommes tous conscients. Enfin, presque tous, puisque nos gouvernants peuvent faire des discours de politique générale sans mentionner l'environnement. Pour ma part, comme d'autres, je préfère le mot écologie plus complet que environnement qui ne fait penser qu'à ce que l'homme voit autour de lui. Des députés, nos représentants dans cette démocratie, sont capables de voter un délai supplémentaire d'autorisation de produire des pesticides dangereux dans le même temps où des tribunaux américains reconnaissent un travailleur comme victime du tristement fameux glyphosate !

Mais j'en viens à l'électricité. Il ne faut pas s'imaginer que des ressources renouvelables et solaires permettront de régler le problème même si la France se couvre de panneaux photovoltaïques et se hérissent d'éoliennes. Au fur et à mesure, la distribution d'électricité qui est un système en réseau, s'étend au delà de nos frontières nationales ou européennes. La production stagne et les unités de production vieillissent, le système en réseau devient fragile.

Que faire en attendant que nos politiques émergent de leur paresse intellectuelle? Certains expriment des propos alarmistes (1) qui méritent réflexion plus que sarcasme.

Il faut absolument soulager notre réseau de distribution d'électricité. Consommer moins d'électricité n'est pas si difficile à quelque niveau de consommation que l'on soit. Il faut aussi et ça c'est difficile, inciter «les autorités» à installer des unités de production électrique solaires ou autre de petite taille - de l'ordre du MW, c'est à dire mille fois moins qu'une centrale nucléaire dont l'impact sur l'environnement est léger, pour une utilisation locale. Il faut peut être rappeler que la production d'une centrale électrique s'exprime en watts – W unité de puissance comme les chevaux vapeurs CV et ses multiples kW, MW, GW – tandis que les Wh ou kWh sont des unités de consommations d'énergie comme les Joules ou

les calories. On peut consommer beaucoup de kWh avec une puissance faible ; une ampoule de 60 Watts allumée pendant un an aura consommé 520 kWh soit un coût de environ 100 €. Une plaque à induction pour la cuisson de 4kW, soit 4000 watts peut porter 1 litre d'eau à ébullition en 2 minutes soit 0,13 kWh (3 centimes d'euro).

Par analogie les watts et les watts heure correspondent à la vitesse et à la distance. La vitesse correspond à la rapidité avec laquelle vous vous déplacez, (les watts c'est la rapidité avec laquelle vous utilisez de l'énergie), la distance correspond à la longueur parcourue pendant un temps donné (les kWh c'est l'énergie consommée pour une opération).

Ce sont deux cas extrêmes, le premier est facile à gérer pour un producteur d'électricité (EDF sait faire avec ses centrales nucléaires). Le second est beaucoup plus délicat: si plusieurs millions d'utilisateurs utilisent simultanément une plaque à induction ou quelque chose d'aussi électriquement puissant, le système saute (c'est arrivé dans les années 70 me semble-t-il) pour une consommation d'électricité de quelques centaines de milliers de kWh (150.000 €). Voilà le dilemme auquel nous devons faire face, en tant que consommateurs : diminuer la puissance demandée, l'abonnement du compteur électrique 3, 6, 9 kW, éviter les consommations constantes, veilleuses en tout genre gadgets inutiles. Et vivre heureux et insouciant.

L'énergie solaire accumulée sur la Terre en un an est la même de Oslo à Tamanrasset, l'acquisition de cette énergie par des panneaux photovoltaïques est plus efficace à basse température. Alors pourquoi installe-t-on des centrales solaires au Sahara ? Parce qu'il y a de la place et que l'atmosphère est pure.

Heureux sont les habitants des contrées peu encombrées au ciel pur, comme dans les Cévennes. Par conséquent il y a là pour nous de réelles possibilités locales.

Le drame de l'époque où nous vivons est la rapidité inouïe des changements : il y a 15 ans nous n'avions pas de téléphone portable, il y a 30 ans un ordinateur de la même puissance que nos ordinateurs de bureau coûtait plusieurs dizaines de millions de Francs (plusieurs millions d'Euros). Il y a 45 ans, il fallait un an pour avoir une ligne téléphonique à domicile et il y a à peine 60 ans la France n'arrivait pas à sortir d'une longue période de conflits entretenant pas loin d'un million de soldats. Nous sommes engagés dans une évolution à très court terme qui nous concerne autant que «les générations futures ». Des solutions locales existent, allons-y!

Je n'ai pas, vous l'aurez compris, une très grande confiance dans la politique énergétique électrique de EDF, c'est à dire du gouvernement français. Je vais donc essayer de diminuer fortement, voire de supprimer à terme, notre consommation électrique provenant du réseau EDF (Enedis, RTE, etc..). Après une réflexion de plusieurs mois, je viens d'installer dans le jardin de notre habitation toulousaine, qui est plat et ensoleillé toute la journée, une petite production d'électricité photovoltaïque. Il s'agit de 12 panneaux de 20 m² d'une puissance de 3600 watts, quand l'ensoleillement est idéal. Pour une installation au sol, déconnectée du réseau EDF, l'achat des panneaux représente un 1/3 de l'investissement. Dans une telle installation, la fragilité technologique vient des batteries. Il faut donc un matériel de qualité pour les protéger : un onduleur pour transformer le courant continu produit par les panneaux en courant alternatif sous 220V, et un régulateur de charge des batteries qui sans cet appareil seraient endommagées par les variations de production électrique des panneaux solaires.

Je m'attends dans ces conditions à pouvoir nous passer du courant réseau EDF pour les consommations estivales, arrosage du jardin, piscine, je ferai un bilan de l'expérience.

Alain Clément

(1) Les « collapsologues » rappellent que si plusieurs incidents perturbent un système devenu fragile, il s'effondre (collapse comme un pneu qui « crève ») au lieu de retrouver son équilibre. Ils ne disent pas qu'on va sûrement vers l'effondrement mais que l'éventualité de cet effondrement mérite études et précaution : ils disent: un « usager » d'un bien s'assure « en bon père de famille », en d'autres termes il est prévoyant !!.



Et nous commune, cherchons nous une alternative d'alimentation électrique pour les bâtiments communaux ?



Une étude a été demandée au Syndicat d'électricité du Gard pour connaître les possibilités de pose de panneaux solaires sur les bâtiments de la mairie. Des techniciens sont venus sur place et nous attendons le retour de leurs observations, le coût éventuel d'un équipement solaire ainsi que les éventuelles économies que nous pourrions faire.

Escapade à Sète

Trois lieux, trois ambiances, trois décors.
Tout d'abord :

1ère étape : Le bistrot du marché et le stand de dégustation dans "Les Halles", coquillages et crustacés à volonté...

Nous sommes ici chez Philippe et Simon. Tout est frais et vient du producteur. C'est un délice pour les papilles et les yeux. On pourrait en faire un répertoire à la Prévert : « violets, couteaux gratinés, oursins (le caviar de l'île singulière) et bien sûr tielles chaudes ! Ça fleure la mer, l'étang et la musique de la langue.

Sète, "l'île singulière", doit garder son âme : cette harmonie de la langue, des halles et des pêcheurs » nous a dit la belle Annie ...



Interview de Simon et Philippe :

AM : Bonjour, vous êtes les patrons de ce bistrot, du stand de dégustation des Halles, du restaurant "L'annexe" et d'un mas sur l'étang. Parlez-moi de votre projet et bien sûr de vous s'il vous plaît Simon :

S : - Je suis ostréiculteur par métier et surtout par passion depuis bientôt 14 ans, après des études d'aquaculture à Annecy (BEP, BAC PRO, BTS et Licence). J'ai posé ma valise à SETE, "la Venise de la Méditerranée", moi le pêcheur de truite ardéchois après un stage au Mas de Philippe. J'ai une réelle passion pour la lagune de Thau, la richesse de sa biodiversité. Produire, développer, faire déguster les fruits de mer pourrait être ma devise ! Et j'aime cette ville « l'île singulière » comme la nommait Paul Valéry. Ce qui m'importe, c'est de préserver la biodiversité, la ressource en eau, qui permettent un élevage raisonné et une valorisation des produits, moules et huîtres de l'étang. La lagune est un milieu fragile, très sensible au réchauffement climatique : 7500 hectares, 200 parcs à huîtres sur lesquels 450 personnes travaillent.

La beauté de la nature soigne et nourrit notre corps mais aussi notre âme .

Depuis 20 ans je travaille avec Philippe, sétois depuis trois générations, originaire d'une famille de pêcheurs et ostréiculteurs et je dirai tout simplement « à deux on va beaucoup plus loin ! »

Philippe rajoute avec un clin d'œil « Sète est ma ville mais je ne suis pas « un irréductible sétois », sans cela je n'aurais pas embauché un jeune diplômé issu de la montagne !... »



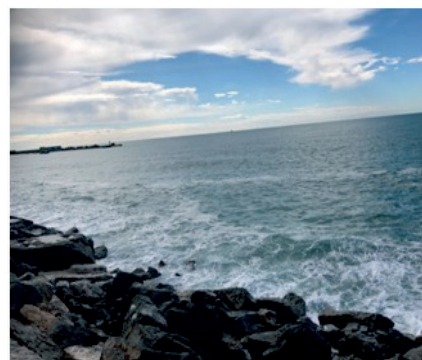
2ème étape de notre excursion à Sète : les quais où l'on mange chez O'GOBIE :

Poisson frais de pêche journalière, rouille sétoise ou macaronade aux cigales de mer... Alors, elles ne chantent pas comme les nôtres mais se dégustent avec un verre de picpoul frais ! Quelques fois quand Gabriel, l'archange, est présent il nous offre un marc de muscat ! Cadeau des papilles et des yeux. Ici c'est le seul lieu où par deux fois le patron m'offrit le repas !



3ème étape LE MOLE !

Premier ouvrage construit lors de la fondation de la ville en 1666. Cette jetée de 650 m, offre une promenade en bord de mer jusqu'au Phare Saint Louis. C'est un lieu magnifique où on peut regarder la mer se briser en vagues écumantes. On est dominé par le cimetière marin ou par le théâtre de la mer, anciennement fort militaire. On peut y aller peindre ou photographier ou tout simplement contempler la mer !



Nous laisserons le dernier mot à Sébastien Denaja jeune quadra, rencontré au Viala, sétois d'origine, maître de conférence, conseiller municipal et député de la 7ème circonscription de l'Hérault de 2012 à 2017.

SD: - Oui, je suis d'une famille sétoise depuis 2 siècles, arrière arrière petit fils de Joseph Soulet qui disait en 1912 que ses ancêtres étaient accrochés à la ville comme des arapèdes sur le Rocher.

Je suis amoureux, passionnément, de la singularité de « cette île au bord de la terre », de cette force qui la fait être une vraie ville, et non une station balnéaire sans âme ni histoire. Ici, on se sent relié à la Grande Histoire : création du port en 1666 par décision royale. Louis XIV était à la recherche d'un débouché pour le canal du midi que Paul Riquet avait entrepris de creuser. Il voulait construire une rade pour les galères et en faire un lieu d'exportation des produits du Languedoc... Je ne vais pas faire.. un cours d'histoire ; mais à Sète nous avons un rapport charnel avec notre passé .

AM : -Une figure maternelle peut-être ? Tu décris la ville avec des gestes, comme une embrassade...

SD : - Sète pourrait être une femme : douceur des courbes du Mont Saint Clair.

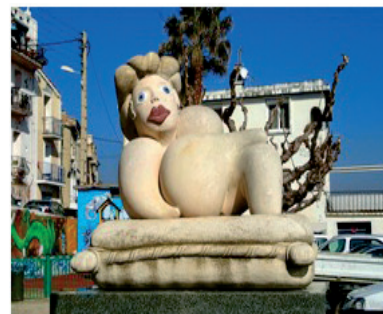
Je suis amoureux de cette force de la nature : les vagues déferlantes sur le môle et la douceur des plages de la lagune. C'est une vraie ville de Méditerranée qui a un génie créatif : Paul Valéry, Jean Vilar, Brassens mais aussi le Théâtre de la mer, ou les joutes depuis le 29 janvier 1666 !

Et j'aime bien cette citation de Paul Valéry

« Le vent se lève...Il faut tenter de vivre ! »

Conclusion : Ainsi se termine notre escapade à SETE. Je souhaitais vous raconter quelques impressions de plaisir et de découvertes, et surtout les rencontres, fruits du hasard et de la promenade.

Anna Maraval



GR20 Corse du Sud

Du dimanche 11 Août au vendredi 16 Août 2019.

Caro mon amie de longue date, m'a proposé de vivre cette aventure afin de marquer le cap de ses 40 ans... envie de relever ce défi personnel et de le partager auprès d'elle; me voilà engagée pour le GR20. Au préalable je m'étais entraînée à la marche grâce à Fredo Combes et à Alain mon mari que je remercie car ils m'ont fait prendre conscience du réel plaisir qu'il y a à randonner. Je dois aussi avouer que les « 4000 marches » parcourues avec Caro et Juju ont été un bel entraînement sur le dénivelé que l'on retrouve en Corse. C'est fabuleux de partir à pieds et de découvrir tant de beauté dans la nature.

Après avoir minutieusement préparé mon sac à dos, me voilà embarquée sur le GR20 ; nous étions un groupe de douze personnes.

Le dimanche 11 Août, à 10h30, nous voilà partis pour une variante alpine du chemin afin de franchir les fameuses et très réputées aiguilles de Bavella, un dénivelé de + de 810 m sur 8 kms : il fallait franchir d'énormes blocs de granit en faisant très attention que le poids de notre sac ne nous fasse pas perdre l'équilibre!

Durant cette épreuve, la peur et l'adrénaline étaient très présentes car il m'a fallu descendre en rappel sur une roche à l'aide d'une chaîne, j'ai surmonté ma peur afin d'arriver en basau bout de 7 heures de marche nous voilà récompensés par une petite baignade, certes courte, car l'eau n'était pas très chaude mais appréciable!. Le refuge était très rudimentaire mais nous étions heureux d'être arrivés.

Le 2^{ème} jour, nous effectuons l'ascension du mont de l'Incudine (2134m), merveilleuse vue sur le Golfe d'Ajaccio, l'île d'Elbe et l'Italie. Ce jour-là nous apprenons à évoluer sur des plaques de granit, d'où l'importance d'avoir d'excellentes chaussures de randonnée avec de bons crampons pour adhérer aux roches! Nous avons aussi traversé les pelouses du plateau de Cuscione où nous avons rencontré des vaches très tranquilles et paisibles ; après 14 km nous arrivons au refuge où les chevaux en liberté évoluent autour de nos tentes

3^{ème} jour : Le lendemain matin, nous cheminons sur le fil des arêtes des statues de pierre et les blocs de granit, avec des passages où il fallait marcher sur de grandes longueurs de granit.



Pelouses du château



Aiguilles de Bavella

En toile de fond, nous apercevons la mer Tyrrhénienne. Notre nuit en tente a été très froide : 3°, et le vent violent nous empêche de bien dormir ...



**plaques de granit
sur lesquelles nous évoluons**

Ce 4^{ème} jour, nous démarrons notre randonnée à 5h30, malgré la difficulté d'arpenter cette montée nous avons été récompensés par cette nature si belle qui nous offre un merveilleux lever de soleil ... Etape très technique où la concentration et l'attention de l'endroit où l'on pose nos pieds étaient de rigueur, parcours aérien entre les crêtes et le fil des arêtes où le vent bien présent nous oblige à redoubler de prudence. Après avoir gravi le Col Puntas Capella 2041m, nous attaquons un petit footing à travers la forêt afin de nous dégourdir les jambes et cela me fait beaucoup de bien. Excellente soirée dans un refuge et nuit en dortoir dans des chalets au milieu d'une forêt, nous étions trop bien !!!!



5ème jour, départ à 8h, pour traverser une immense forêt de hêtres. Nous y avons découvert des arbustes de myrtes, du romarin, de la bruyère, l'immortelle, plante médicinale, afin de rejoindre le plateau des Pozzi du Renoso. Il est renommé pour ses magnifiques pelouses appelées « Pozzines » parsemées de trous d'eau ; nous y avons également fait la connaissance du berger qui fait encore ses fromages sur place. Nuit et repos bien mérités en dortoir. Dernier jour de rando, déjà ; cette petite semaine est si vite passée ; par un ancien chemin muletier, nous randonnons jusqu'au Col de Palmente (1640m), magnifique panorama, ensuite, nous continuons et découvrons de très belles bergeries tout en pierres et très bien conservées. Nous descendons dans les forêts et arrivons à Vizanovva, point final de notre randonnée.



Les Pozzines

Cette semaine a été splendide et j'en garde un souvenir inoubliable : notre groupe était fantastique, composé de onze nanas et d'un gars (qui a tenu le coup et qui était bienveillant à notre égard !), notre entente fabuleuse et une ambiance de folie et, tout au long de la randonnée, une entraide permanente où des liens d'amitié puissants se sont tissés. Quant au guide il était extraordinaire et je garde au cœur des images de cette nature Corse sauvage, de la faune et la flore qui m'ont émerveillée chaque jour. Bref, des souvenirs indélébiles de cette sublime et fascinante randonnée !!!!

Je suis fière de m'être dépassée et je peux vous dire que si on veut y arriver on y arrive ! Tout est dans la tête, dans notre mental ... j'ai surmonté mes peurs, mes faiblesses, mes angoisses car je souhaitais finir cette mythique randonnée qu'est le Gr20.

Et cette victoire, je la dédie comme promis: « à ma maman » .

Si j'ai un conseil à vous donner : «Allez au bout de vos ambitions, vous pouvez tout réaliser, Imaginez-vous en train de le faire et vous réussirez».

Je remercie infiniment mon mari et mes filles qui m'ont permis de réaliser ce défi. D'énormes mercis à ma Caro qui m'a invitée et m'a fait vivre cette puissante aventure !!!

Carole Itier.



L'amour des chevaux

Mon amour pour les chevaux n'est pas d'aujourd'hui...il est né, lorsque petite, je languissais de rentrer de l'école pour aller aider mes parents à les nourrir. J'étais très impressionnée par leur beauté, leur puissance, leur prestance lorsqu'ils arrivaient au galop vers moi, si petite par rapport à eux et je savais au plus profond de moi, que l'amour que je ressentais pour ces êtres ne s'effacerait jamais....

J'ai un respect immense pour les chevaux, n'oublions jamais que depuis des décennies ils nous rendent loyaux services : pour le halage des bateaux, pendant la guerre, monté ou attelé pour transporter du matériel, pour débarquer du bois dans les forêts, pour extraire le charbon dans les mines. Le cheval permettait autrefois aussi de déneiger les chemins, de tirer des carrioles, moyen important pour se déplacer à l'époque. Il servait aussi à tirer les corbillards, dans l'agriculture à ramasser les ordures ménagères, à trier le bétail...

Bref, la liste est longue ! Et le cheval rend encore de précieux services à notre humanité : l'emploi du cheval pour le travail des champs et de la vigne est de plus en plus d'actualité.

Je souhaitais vous parler des derniers chevaux sauvages.

Découverts en 1879, les chevaux mongols «Przewalski» n'ont jamais été domestiqués par les hommes. En 1993, onze chevaux sont acheminés sur le causse Méjean en Lozère, les conditions climatiques et les sols très arides se rapprochent de la Mongolie, la réserve lozérienne compte aujourd'hui 29 chevaux sauvages. La réintroduction de ces derniers a été une réussite car il y a actuellement, sur les 14.000 hectares de la réserve mongole de Khomyn Tal, 76 chevaux de Przewalski.

Je tiens à rendre un hommage particulier à Mr Jean-Paul Tarris de la station biologique de la Tour de Valat (Camargue) qui a été à l'origine de ce projet et a largement contribué à la réintroduction de ces derniers chevaux sauvages.

Vous pouvez tout à fait les admirer et les observer dans le hameau du « Villaret » en Lozère (48150)

www.takh.org .



Ah! les chevaux ...il y aurait encore tant à raconter!

A titre personnel, je pense que le travail à pied est un des piliers fondamentaux pour créer une belle relation basée sur le respect et la confiance. Tout exercice que l'on souhaite faire monté, doit être effectué d'abord au sol : cela est mieux compris et accepté par lui, sans force ni violence ; juste avoir en tête que notre idée devienne la sienne.

On peut faire tellement avec les chevaux ! Juste en me focalisant sur un objet, mon cheval va le toucher ou le faire tomber : Les cellules du cerveau qui visualisent un mouvement ("neurones miroirs") sont les mêmes que celles qui s'occupent de faire réellement le mouvement. En visualisant ce qu'on veut obtenir, on entraîne donc son cerveau exactement de la même manière que si on répétait le mouvement dans la réalité. Le travail en toute liberté est extraordinaire car il est la preuve qu'avec patience et rigueur on peut arriver, sans forcer le cheval, à le faire exécuter nos demandes.

J'ai toujours travaillé, éduqué mes chevaux avec douceur et patience. Certes, cela prend davantage de temps que la méthode classique mais ce temps là, le cheval a en besoin pour mieux comprendre et une relation basée sur la confiance se construit, c'est de l'acquis durable.

Le cheval a la particularité de ressentir toutes mes émotions, c'est mon miroir, il m'aide quotidiennement à vivre le moment présent. Avec eux je ne peux pas mentir, ils m'aident à avoir un équilibre psychique et psychologique. Le cheval est vraiment une belle thérapie naturelle ; il suffit de les écouter de les observer ...

« Lorsque vous posez une main sur votre cheval, son corps devient une partie du vôtre et votre corps devient une partie du sien » citation que j'aime beaucoup de Mr Pierre Beaupère cavalier professionnel et professeur de dressage.

J'entends parfois dire « Oh là là quel travail cela donne de s'occuper de ses chevaux !... ». Ne vous méprenez pas, ne vous inquiétez pas pour moi, car mon rêve d'avoir mes propres chevaux est devenu réalité et quand l'amour et la passion se conjuguent, cela vaut tout l'or du monde ! Je suis riche d'avoir mes chevaux et je ne considère pas cela comme un travail, bien au contraire, c'est vital pour moi!.

Mon bonheur, c'est de me lever le matin et de les admirer depuis ma fenêtre ; ils font partie de notre famille, me fascinent et me fascineront toujours autant. C'est une vraie passion qui m'a été transmise par mon papa que je remercie infiniment de m'avoir donné ce magnifique cadeau qu'est l'amour des chevaux.

Carole Itier



Le conte d'Aria : « Ainsi va la vie »



*P*etit, je rêvais d'étourdissantes aventures aux couleurs du danger et de l'amour. Parfois, le week-end, mes jambes m'entraînaient à toute vitesse à travers bois où je rencontrais cette fille aux traits andalous, vêtue de vert, arc et flèches dans le dos. Ensemble, nous tentions d'échapper aux cruels maîtres de l'ombre qui voilaient le monde et dérobaient le soleil me forçant à rentrer chez moi. Parfois, lorsque les trolls nous laissaient tranquilles, nous nous allongions dans l'herbe et je l'écoutais parler. Elle était pleine de connaissances et d'imagination. C'est elle qui, spirituellement, m'a élevé.

Entrée au collège, elle continuait de me parler, m'incitant à toutes les bêtises, toutes les folies qui me donnaient l'impression de vivre des moments de vraie vie. Les cours séchés, les cigarettes dans les toilettes, les déguisements, les mots tatoués au feutre sur le visage, c'était elle qui me soufflait de le faire. Je ne compte plus le nombre de fois où je l'ai haïe lorsque, encadré de mes deux parents, la principale me faisait la morale d'un air sévère. Je ne compte pas non plus en revanche le nombre de fois où, hilare et courant à toutes allures, je l'ai remerciée de m'avoir donné le courage de lancer cet avion en papier au travers de la classe... en plein sur le crâne chauve de Mr. Bourelli.

J'aimais ça, mais l'époque des courses poursuivies dans la montagne et de ma mère me grondant de rentrer trop tard, le T-shirt déchiré et les chaussures boueuses me manquait énormément.

Quand je suis rentré à la fac la fille de mes divagations a disparu, laissant la place à Emma. Si petite et pourtant pleine d'énergie, Emma était une femme complète, la bouche remplie d'humour et l'œil malicieux. Je l'aimais mais elle était une fille de la ville et chaque pas dans les rues bondées de touristes résonnait en moi comme un hurlement déchirant. Durant 5 ans, nous

avons vécu entourés d'arbres de béton, d'inconnus pressés et de fast-foods puant le graillon. Mon seul réconfort était Emma qui, chaque soir dans le lit, m'écoutait lui raconter des histoires que j'inventais sur l'instant, caressant mon torse nu de ses doigts fins.

Lorsqu'elle a finalement accepté de vendre l'appartement pour un camion aménagé et de m'accompagner pour un tour de France, j'étais tellement heureux que je lui ai fait ma demande le soir même, dans son fast-food favori. Nous nous sommes mariés la veille de notre départ, nous offrant ainsi le voyage de noces dont nous rêvions depuis si longtemps. Notre tour de France s'est vite transformé en un tour d'Europe, puis du monde qui ne s'est achevé que trois ans plus tard avec 2 barres roses sur un test de grossesse.

Emma refusait d'élever notre enfant ainsi alors nous sommes retournés en France et avons vendu le camion pour une petite maison de village dans le sud. Nous étions tout les deux d'accord pour préserver le plus longtemps possible Clara de la ville et de ses rêves en béton. Et c'est avec un émerveillement quotidien que j'ai vu ma fille grandir et sa mère la gronder gentiment à chaque retard et chaque robe salie.

Certains week-ends, je l'accompagnais dans les bois et me faisais à mon tour gronder par Emma qui peinait à garder son sérieux en nous voyant tout les deux couverts de boue. Comme si elle devait surveiller deux enfants au lieu d'un.

Lorsque Clara est rentrée au collège, c'est moi qui ai reçu les appels du directeur pour les tags et les exclusions de cours. Je prenais le même air sérieux que celui qu'abordaient mes parents à l'époque mais je savais désormais que eux aussi devaient sourire intérieurement, se remémorant l'époque où ils étaient à ma place.

Lorsqu'elle est partie étudier, je me suis retrouvé seul avec Emma et à elle aussi j'ai commencé à faire découvrir le monde de mon enfance. Je la regardais courir entre les arbres, les yeux brillants de l'excitation de vivre enfin les histoires que je lui racontais plus jeune. Je voyais enfin en elle la sauvageonne de mes rêves de gosse, et pendant que nous en redevenions, je me rendais compte de l'amour infini que je lui portais.

Et puis un beau matin, Clara à sonné à notre porte, accompagnée de son mari, d'un sourire radieux et d'un ventre tout juste arrondi.

La vieilleuse nous a rattrapé, et en quelques mois nous étions devenus les petits vieux du village que tous aimaient entendre raconter leurs histoires de jeunesse. Emma donnait des cours de dessin aux enfants du quartier et moi je restais devant la porte, guitare à la main et tisane posée à mes pieds.

Parfois, Clara emmenait Paul et Louis en vacances à la campagne mais les deux petits préféraient tristement Gulli aux cabanes dans les arbres. « Ce sont des enfants de la ville » nous répétait Clara. Et nous on acquiesçait, tentant en vain de les entraîner pour un cache-cache dans les bois.

En dehors de mes heures de guitare, j'écrivais des livres dont vous êtes le héros que je publiais en ligne. Plus aucun enfant ne lisant sur papier, c'était la mon seul espoir de leur insuffler ce goût de l'aventure et de la folie de vivre.

Le soir, j'avais repris l'habitude de raconter des histoires à Emma qui s'endormait sur mon épaule, un vague sourire aux lèvres.

Ainsi, j'avais l'impression que cette époque n'avait jamais vraiment pris fin.

Aria Saunier



Filature du Mazel à Notre Dame de la Rouvière

Fabrique artistique et culturelle en milieu rural.



1/ Historique du bâtiment

C'est une ancienne usine de fabrication de bas de soie construite au milieu du XIX siècle, et dont l'activité a perduré jusqu'en 1958, employant à l'époque plus de 200 personnes. Elle fut édifiée le long du fleuve Hérault dont elle tirait son énergie dans la vallée du même nom, au pied du Mont Aigoual. Réaménagée à la fin

des années 90, elle a successivement accueilli un projet de sériciculture, un musée du Facteur et en 2009, elle s'est transformée en «fabrique artistique et culturelle »

En 2011 une association « La Filature du Mazel » a été constituée pour porter ce projet.

2/ L'association

Son but est de créer un lieu pour la diffusion et la création d'œuvres artistiques dans le domaine des arts plastiques, du livre et de la lecture, du spectacle vivant, des arts de l'image et toutes autres disciplines.

Le bâtiment est sous la responsabilité de la communauté de communes Causse Aigoual Cévennes. Dans ce cadre, Claire Schneider est chargée à mi temps, de la mission culturelle et artistique, nous l'avons rencontrée.



AM :« -Tu es attachée culturelle chargée de mission à la filature peux-tu s'il te plait nous expliquer ton travail ? »

CS :« - La filature illustre la plus-value qu'apporte la culture à un territoire rural. Nous avons l'ambition de créer un lieu ouvert, populaire et accessible au plus grand nombre. Moi j'ai deux missions, une mission de service public et une mission d'arts plastiques ».

La Mission lecture publique *consiste à mettre en réseau des 10 bibliothèques de la Communauté des Communes et à y apporter des projets culturels. J'y propose, des ateliers d'art plastiques, des spectacles, des ateliers d'écritures, tout est possible.... »*

La mission arts plastiques *est la mise place de projets dans l'espace public avec des artistes plasticiens (peintres, sculpteurs, photographes, scénographes, installations....)*

Aujourd'hui le projet phare est « Les Balcons de l'Aigoual :

Un parcours d'installation dans le paysage d'œuvres "Land Art". « Ce projet est au cœur du Parc National des Cévennes et la charte pour les artistes est de n'utiliser que des matériaux naturels trouvés sur place. Les œuvres sont installées dans la forêt et sont donc exposées à l'érosion naturelle du climat. Nous en sommes à la deuxième année et aujourd'hui 10 œuvres monumentales sont installées de façon permanente sur le parcours».



AM : «- Peux-tu nous résumer ce projet d'Art et Nature ? »

CS : « - Le projet de l'année 2018 avait attiré 10.000 visiteurs et convenu à tous les publics, nous y avons ajouté 4 œuvres supplémentaires. C'est une expérience individuelle et artistique dans la nature. Il s'agit d'une boucle pédestre de 8kms à partir de la station de ski Prat Peyrot jusqu'à l'Aigoual, avec 10 œuvres à découvrir. Arpenter le mont Aigoual, prendre un bon bol d'air, faire corps avec la nature, découvrir le travail des artistes invités, éveille le regard artistique dans la nature sauvage et imprévisible de l'Aigoual: une « "expérience initiatique ! »

AM: « -Pourquoi avoir choisi Le Mont Aigoual ? »

CS: « - Ce projet s'inscrit dans la mise en place du «Pôle nature 4 saisons » qui veut faire de ce site un lieu où il fait bon s'arrêter toute l'année ».

Mais le mieux c'est d'aller y faire un tour !
Anna Maraval

Contact :
Claire Schneider
06 32 59 68 85
lafilaturedumazel@gmail.com
<http://www.lafilaturedumazel.org/>



Les aquarelles d'Alexandre.



Un artiste chinois a découvert notre village dans le cadre du concours de dessin organisé par "Chevalets dans la Ville" à Saint Martial ; c'était le 4 août 2019, le thème était "Les couleurs des Cévennes" et il a gagné le troisième prix !

A. M : « Bonjour Alexandre. Peux-tu nous parler de toi, qui es-tu, d'où viens tu ? Qu'aimes tu ?...
Je m'appelle Alexandre AN, originaire chinoise. Je suis né dans la région de Mandchou en Chine, cette région proche de la Corée, du Japon et de la Russie.

On y trouve la plus grande forêt de la Chine, on compte environ 75% de ginkgos du monde. La Chine a été influencée par la culture Mandchou pendant 3 siècles, la langue Mandchou était la langue officielle de la Chine de 1636 à 1912. La robe chinoise d'aujourd'hui (Qi Pao) est inspirée par la robe de Mandchou.

J'aime bien l'art et le paysage, j'ai été diplômé en 1996 à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Luxun en Chine, qui se situe à Shenyang, la capitale de la région Mandchou. « Luxun » est le nom d'un célèbre écrivain chinois. Je suis arrivé en France en 2002, suis diplômé Architecte du paysage en 2009 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille. Je fais plein de choses, ex : la conception urbaine et paysagère, l'exportation du vin, l'enseignement à l'université, la publication de mes livres professionnels, les échanges culturels franco-chinois, la peinture, la calligraphie chinoise etc. J'aime faire ces choses, bien sûr que j'aurai plus de choix pour le futur, finalement. Je me suis ancré dans l'enseignement, je suis actuellement enseignant à l'Université de Montpellier, Je suis très content de transférer et partager mes connaissances avec les étudiants.

A. M : La deuxième question serait : Pourquoi la peinture ? Pourquoi peindre les gens, la nature, les Cévennes, la vie ou tout autre chose ?

A.A : Je suis passionné d'art, j'ai commencé à apprendre la calligraphie chinoise dès l'âge de 6 ans, elle me permet de comprendre l'essentiel de l'esprit de l'art chinois concernant principalement la création et la présentation. 7 ans d'études d'art professionnel me permettent d'avoir des outils de base comme la peinture pour communiquer sur l'art, l'architecture du paysage et autres.

A.M: Je me demandai aussi (par déformation professionnelle peut-être) peut on et comment transmettre ce désir de dessiner, de peindre ?

La peinture est un processus de la transformation de pensée et de la représentation émotionnelle, ainsi qu'un jeu qu'on joue avec nos règles et nos possibilités.

A.M La conclusion te revient, créativité et imagination obligent !

A.A J'aime beaucoup les Cévennes et St Martial que j'ai découvert grâce à « Chevalets dans la ville ». Les paysages, les formes m'inspirent et m'ont permis de réaliser les aquarelles que je vous présente et qui font partie d'une sorte de carnet de voyage.

Anna Maraval

